

GUERRE, PAIX ET LUTTE DES CLASSES

Les travailleurs de notre pays éprouvent – et ce n'est qu'un début, les difficultés matérielles et donc morales de *la baisse de leur pouvoir d'achat*, qui n'est autre, dans le cadre de la lutte des classes et donc de la guerre contre les salaires, *une baisse relative des salaires*. Et chacun des militants CGT qui a fait sa formation de niveau 1 sait bien qu'à la baisse des salaires correspond mécaniquement *la hausse du taux de profit*.

Le capitalisme, c'est la multiplication des *crises*, et à son stade actuel de déliquescence les crises se multiplient sur tous les plans : écologique, sanitaire, économique, militaire. En ces périodes de crises aiguës, la férocité des capitalistes se démultiplie, et ce sont là, pour eux, des opportunités pour engranger des profits toujours plus alléchants.

Jusqu'au chaos ? Au risque de déclencher des événements qui leur échapperaient et leur feraient perdre gros ? Peut-être. Mais ne sous-estimons pas les forces considérables qui règnent sur le monde et qui, jour après jour, nous rendent la vie de plus en plus difficile. Les crises permettent ponctuellement de faire de « bonnes affaires » (voir les dividendes versés ces deux dernières années aux rentiers parasites de ce pays), mais elles impliquent aussi qu'on « resserre les boulons » pour tuer dans l'oeuf les colères populaires, en les dirigeant vers les « migrants », les « musulmans », puis les « Russes » et les « Chinois ».

Il est de toute première importance que les militants CGT soient idéologiquement armés pour contribuer à défaire les plans macabres des seuls adversaires que la CGT se reconnaît : les capitalistes. C'est ainsi que nous pouvons efficacement construire le rapport de force, *dans l'entreprise*, et dans *la société*, pour d'abord affaiblir le camp d'en face sur le terrain de la lutte des classes direct, puis contrecarrer la *fascisation* de la société, et construire une autre société, qui répondra aux besoins des producteurs, respectera notre environnement et l'égalité entre toutes et tous, privilégiera les *pulsions de vie* plutôt que les *pulsions de mort* (racisme, violences, bellicisme) que le capital et ses politiciens entretiennent pour continuer de régner.

La propagande de guerre qui se manifeste à grande échelle à l'occasion de la guerre en Ukraine, le fait que cette propagande puisse perdre certains salariés dans les filets de « l'Union Sacrée » avec leurs exploiters, et conduire au pire, ***a conduit notre Union Départementale à produire cette contribution à la compréhension de cette guerre et de notre époque, à la suite du débat engagé lors de la réunion de sa Commission exécutive du 22 mars 2022.***

UNE GUERRE QUI DURE DEPUIS UN MOIS ET... 8 ANS

L'irruption de la guerre sur nos écrans constitue toujours un choc, et c'est bien normal. Nous disons « sur nos écrans » car d'autres guerres – comme celle qui a fait plus de 300000 morts au Yémen, n'existent tout simplement pas pour les opinions publiques occidentales.

Le risque c'est que le « choc » empêche de réfléchir et d'analyser. Nos anciens, à l'approche de la guerre de 1914, inscrivaient la marche vers la guerre dans un contexte (concurrence interimpérialiste, montée du chauvinisme, guerres coloniales). C'est pour cela que, paraphrasant Anatole France qui écrivait : « *on croit mourir pour sa patrie, on meurt pour des industriels* », la CGT de classe avait une claire conscience du sens de la guerre. De même des militants CGT comme Fernand Yveton savaient bien que la guerre d'Algérie n'avait pas commencé par les attentats du 1er novembre 1954, mais dès la conquête française et ses atrocités, sans oublier les massacres du 8 mai 1945.

Nous avons à faire ce même travail aujourd'hui, pour empêcher que la propagande de guerre masque dans les consciences des travailleurs la réalité des enjeux. Et donc à revenir sur l'histoire récente de l'Ukraine.

En 1991, avec la défaite du camp socialiste, l'Ukraine acquiert son indépendance. Comme pour les autres Etats issus du démembrement de l'URSS, et y compris la Russie, l'ouverture des marchés entraîne des appétits considérables qui vont se manifester sous la forme brutale de ce que Marx appelle « l'accumulation primitive du capital ». Des aventuriers aux méthodes mafieuses (les « oligarques ») vont se saisir des biens publics et construire des empires privés gigantesques, soutenant des gouvernements-fantoches rongés par la corruption.

Comme en Russie, les travailleurs d'Ukraine vont connaître une véritable plongée dans les enfers : paupérisation, chômage, dégradation des conditions de vie pour la majorité, chute démographique et baisse impressionnante de l'espérance de vie. Mais si en Russie, Poutine finit par « domestiquer » sa bourgeoisie pour *in fine* faire respecter les intérêts géostratégiques du pays, l'Ukraine elle, n'est jamais sortie de la jungle capitaliste sans bornes : depuis 1991, la population ukrainienne est passée de 52 à 41 millions d'habitants, du fait, entre autres, d'une mortalité largement au-dessus des « standards » de l'occident et même des pays d'Europe orientale comparables. Alors que l'Ukraine est un pays très riche en ressources, sa population vit dans des conditions déplorables, les « oligarques » et leurs clients pompant toutes les richesses.

<https://histoireetsociete.com/2022/03/25/comaquer-population-ukrainienne/>

La corruption est au cœur de toute la vie politique, sociale, administrative du pays. La colère est grande dans la population et c'est en s'appuyant sur cela que les leaders de la « Révolution » de Maidan en 2014 commettent ce qu'il est plus juste de nommer un coup d'Etat, largement financé et soutenu par les Etats-Unis, et s'appuyant sur des mouvements néo-nazis particulièrement actifs. La corruption – avec les millions de dollars qui pleuvent sur les nouveaux maîtres du pays, devient encore plus massive et les travailleurs ukrainiens voient que de nouveau, « *tout a changé pour que rien ne change* ».

Soutenu à bouts de bras et avec force milliards de dollars par l'impérialisme étatsunien, le nouveau pouvoir a pour mission de couper les ponts avec la Russie, dont l'économie ukrainienne est très dépendante. Ceci, comme l'implication des milices nazies dans la vie politique est documenté dès 2015 par le film du journaliste français Paul Moreira.



<https://www.youtube.com/watch?v=VLXtWftLC4>

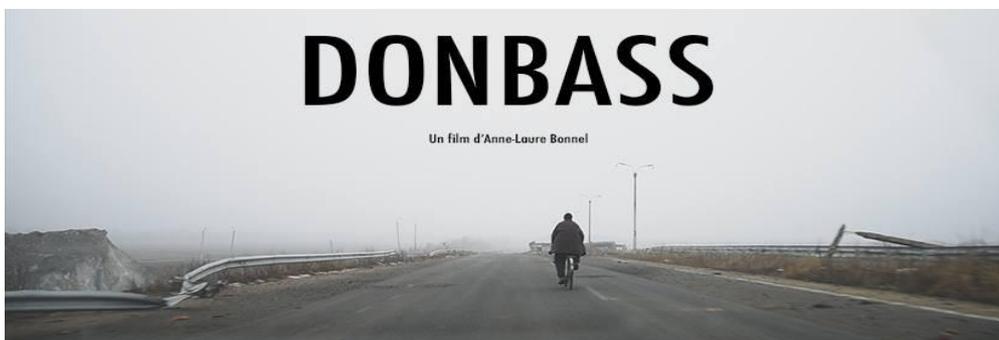
Or à l'est et au sud de l'Ukraine vivent des populations de culture et de langue russes, qui n'acceptent pas ces visées, lesquelles se manifestent par des attaques répétées contre la langue russe (vote de lois successives) et contre les droits des populations russophones. Dans le Donbass, à la frontière avec la Russie, des mouvements autonomistes voient le jour, avec une dimension sociale/socialiste affirmée. Ce sont les attaques répétées de l'armée ukrainienne et des bataillons nazis (peu à peu intégrés à l'armée) contre le Donbass qui signent le véritable début de cette guerre qui nous intéresse aujourd'hui. Elle avait fait à la veille de l'intervention militaire russe, près de 15 000 morts (dont une majorité côté « autonomiste »).



Vadym Papura, jeune syndicaliste communiste assassiné avec 50 de ses camarades par des hordes fascistes, lors de l'attaque et l'incendie de la Maison des Syndicats, le 2 mai 2014

En janvier et février 2022, l'armée ukrainienne a multiplié les provocations et les bombardements, visant notamment des centrales électriques et autres lieux stratégiques dans la vie quotidienne des populations, et donnant le prétexte à Poutine d'intervenir. A aucun moment la partie ukrainienne n'a respecté les dispositions des Accords de Minsk (2015), signés pour mettre fin aux affrontements.

Nous verrons par la suite les grands intérêts qui se cachent derrière cette guerre, ainsi que la dimension « nazie » de certaines milices. Mais nous ne saurions assez recommander à nos camarades le film *Donbass* réalisé par Anne-Laure Bonnel, ainsi que le rapport très éclairant de l'OFPPA ci-dessous :



<https://www.youtube.com/watch?v=CWSYY4KL76E>

https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/1811_ukr_violences_groupes_ultranationalistes_0.pdf

CHRONOLOGIE DE LA MARCHÉ VERS LA GUERRE
A LA LUMIÈRE DES PLANS IMPÉRIALISTES ÉTATS-UNIENS



Combien de temps a-t-il fallu pour que le grand public soit informé de la supercherie des « charniers de Timisoara » ? Et dans quel état se trouve aujourd'hui la Roumanie ?

Combien de temps a-t-il fallu pour apprendre que les milices croates et bosniaques n'étaient pas moins cruelles ou nationalistes que les Serbes ? Aujourd'hui l'état croate est un concentré de nationalisme raciste, le Kosovo est la plaque tournante des trafics mafieux. La Yougoslavie un souvenir...

Combien de temps a-t-il fallu pour savoir que les Irakiens n'avaient pas débranché de couveuses dans les maternités du Koweït ? Pour savoir que la fiole agitée par Powell ne contenait que du sucre en poudre ? Dans quel état se trouve l'Irak aujourd'hui, l'un des pays les plus modernisés du Moyen-Orient, berceau civilisationnel ?

Combien de temps a-t-il fallu pour savoir qu'il n'y avait pas de génocide à Benghazi et que les démocrates libyens étaient des gangsters djihadistes ? Et dans quel état se trouve aujourd'hui le pays qui fut le plus socialement développé d'Afrique ?

Combien de temps a-t-il fallu, ou faudra-t-il encore pour s'apercevoir que les « démocrates » syriens étaient dans leur grande majorité des mercenaires djihadistes ? Dans quel état se trouve aujourd'hui la Syrie ?

Répondre à l'ensemble de ces questions c'est faire le lien entre la propagande de guerre occidentale (« combattre un « nouvel Hitler », « libérer les femmes afghanes », « soutenir la démocratie », ...) et les buts de guerre des Etats-Unis et de leurs vassaux : dans tous les cas, il s'agit de présenter l'intervention du Bien contre le Mal pour au final, détruire radicalement et soumettre autant que possible un pays aux ressources et/ou à la position géostratégique intéressantes.

Il serait intéressant d'étudier et analyser la propagande et les buts de guerre de la Russie elle-même. Mais outre que les chaînes d'influence russes nous aient été interdites par Madame Von der Leyen, cela obligerait à constater – comme la carte ci-dessus le démontre, le caractère défensif de la guerre menée par le pouvoir russe. Ceci ne justifie en rien cette guerre, qui est le choix de la bourgeoisie russe, mais l'explication de cette guerre oblige à regarder du côté étatsunien. Comme l'a écrit l'un de nos camarades : avec cette initiative belliqueuse russe, nous assistons « à la naissance dans la douleur du monde multipolaire ».

La question de l'OTAN est centrale dans le conflit actuel. Pour rappel cette organisation militaire (« bras armé du capitalisme occidental », comme l'exprime la CGT dans ses repères revendicatifs, en revendiquant sa dissolution et dans un premier temps la sortie de la France de cette alliance), est née en opposition au bloc socialiste et rien ne justifie plus qu'elle se perpétue. Rien... sauf les intérêts du « capitalisme occidental », désormais confronté à un concurrent sérieux, la Chine, qui noue des relations de plus en plus profondes avec le reste du monde (dont la Russie). Ce « reste » du monde, c'est celui des pays du Sud, d'une majorité conséquente de la population mondiale, et que le terme « communauté internationale » exclut.

Pour la bourgeoisie russe, l'extension de l'OTAN à ses frontières est un acte de guerre. La littérature « diplomatique » étatsunienne ne se prive d'ailleurs pas de qualifier la Russie comme « un ennemi » et les plans US, belliqueux, ne sont pas secrets. Depuis plusieurs années, et singulièrement ces derniers mois, les Etats-Unis ont poussé le gouvernement ukrainien à demander son adhésion à l'OTAN, et de fait, ont poussé la Russie dans ses retranchements. Le fait que les Etats-Unis aient annoncé « l'invasion russe » doit nous poser question. Et la question est : que recherche l'impérialisme étatsunien dans cette affaire ?

Un article paru sur un site d'information italien (voir ici : <https://www.tag43.it/dmitry-yarosh-ucraina-russia-guerra-estrema-destra-svoboda/?fbclid=IwAR1QAnFKkM6yAd9sqL5SziV1NvQu67b8u3YL9Bd2mZh4hs8sKlcGASvtgHg>) nous a servi à établir des hypothèses et à comprendre la chronologie récente des événements. Le fait que nous n'ayons rien trouvé *en français* sur l'information qui sert de point de départ à l'article est révélateur : la nomination de Dmytro Yarosh, nazi notoire fondateur de Pravy Sektor, comme conseiller spécial du chef d'Etat-Major ukrainien Zaluzhny en novembre 2021 (nous y reviendrons plus loin). Cela inspire ce propos au journaliste italien (traduit par nous) :

EN UKRAINE IL EXISTE UN PARTI DE LA GUERRE QUI A POUR BUT DE PROVOQUER UN CONFLIT AVEC LA RUSSIE

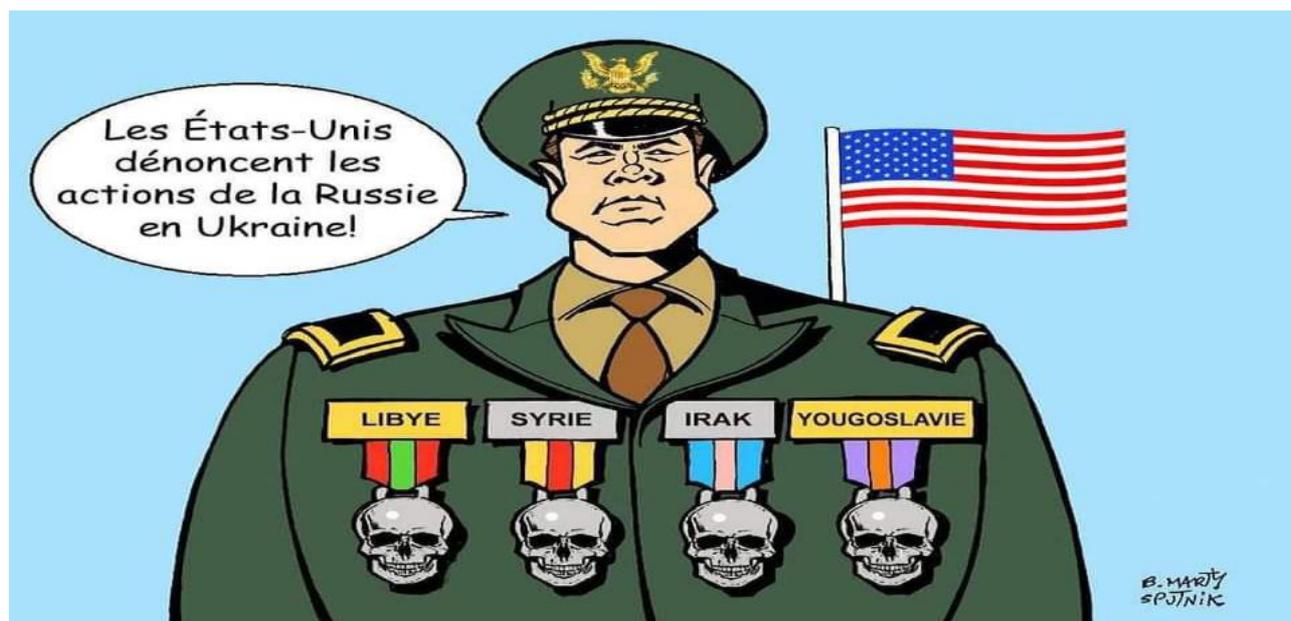
Il est difficile d'imaginer qu'en sa qualité de conseiller de Zaluzhny, Yarosh se découvre une âme pacifiste et encline au compromis. Celui qui l'a repêché pour le placer là à ce moment précis a certainement fait des calculs : à Kiev il y a un parti de la guerre, qui veut provoquer un conflit avec la Russie pour des motifs évidents. La réaction du Kremlin provoquerait un effet domino bienvenu pour les faucons, y compris à Washington, entraînant la rupture définitive des relations entre l'Europe et la Russie, l'abandon du projet de gazoduc Nordstream2, et le glissement de ce qui resterait de l'Ukraine dans l'OTAN"

La nomination d'un nazi à ce poste signifie pour le journaliste que la guerre se prépare côté ukrainien. Il indique que ceux qui veulent agir côté russe comme ceux qui veulent la guerre côté US s'y préparent également et évoque trois buts de guerre possibles pour les Etats-Unis, dont les deux premiers sont aujourd'hui déjà atteints.

Les Etats-Unis jettent de l'huile sur le feu : ils ont tout intérêt à ce que la guerre dure, pour vendre des armes, vendre du gaz, et renforcer la présence de l'OTAN en Europe de l'Est.

La situation actuelle est porteuse de dangers bien réels pour la paix mondiale, mais l'existence même du capitalisme est une menace permanente pour la paix. Or, reprendre sans recul et sans analyse, tous les éléments de propagande occidentaux (« Poutine le boucher », « le psychopathe », etc...), outre l'excès propre à toute propagande, revient à exonérer les fauteurs de guerre qui, depuis des décennies, mettent le monde à feu et à sang. A cet effet, voir défiler certaine gauche « pour la guerre » en Syrie ou en Libye, puis « pour la paix » en Ukraine (tout en réclamant des livraisons d'armes) montre que le bellicisme occidental trouve son centre de gravité dans un petit cercle bourré de « bons sentiments » - les mêmes qui soutenaient toutes les colonisations.

Il est temps de retrouver, dans notre CGT, un internationalisme concret, réel, qui doit regarder au-delà du vieux monde européen vassalisé par la grande puissance US.



Y A REFUGIE ET REFUGIE FAUT PAS CONFONDRE...

Les cheminots CGT ont pris une décision qui en dit long sur le climat politique du pays et sur les doubles standards de nos gouvernants : le refus de faire le tri entre les réfugiés lors des contrôles...

En effet, depuis longtemps maintenant et de plus en plus, la figure de « l'étranger », du « migrant », du « musulman » est mise en avant dans les discours et vient pourrir les consciences les moins averties, vient flatter les instincts les plus bas.

Quand soudainement il s'agit d'accueillir sans compter des « gens qui nous ressemblent » et qui pour une fois, fuient une guerre qui n'est pas déclenchée par la France ou à laquelle la France ne participe pas directement. Cette fois c'est un « méchant » qui fait fuir les gens de leur pays.

Evidemment notre CGT se prononce pour l'accueil des réfugiés, de tous les réfugiés. Et l'empathie des Français pour les Ukrainiens chassés de leurs maisons par la guerre est un signe d'humanité qui ne peut que réjouir.

Mais l'enfer raciste est pavé de bonnes intentions. En actant le fait que l'on peut et doit faire le tri entre « bons » et « mauvais » réfugiés, en donnant aux réfugiés « blonds aux yeux bleus » ce qu'on refuse catégoriquement aux autres ; quand l'on voit la Maire de Calais qui coordonne la chasse aux réfugiés en temps normal se préoccuper d'accueillir des Ukrainiens ; quand l'on voit les services de l'Etat, plus habitués à rendre la vie impossible aux étrangers, se mobiliser pour que rien ne s'oppose au séjour des Ukrainiens ; alors on se dit que la générosité des Français est instrumentalisée de manière perverse et dangereuse.

Lors de notre réunion de CE un camarade d'origine sénégalaise nous dit : *« j'ai reçu plusieurs coups de fil de mamans sénégalaises très inquiètes me demandant d'aller chercher leurs enfants là-bas, qu'on empêche de sortir et dont on se sert comme boucliers humains »*. Un autre camarade, d'origine nord-africaine nous a alerté : *« j'ai été en contact avec trois étudiants marocains qui ont été empêché de sortir. Ils y sont finalement arrivés grâce à une mère de famille ukrainienne qui les a cachés dans le train. Mon frère est parti les chercher en Hongrie »*. Loin des « bons sentiments », l'internationalisme CGT se trouve là...

ZELENSKI, ACTEUR D'UN IMPERIALISME 2.0

Les téléspectateurs du monde entier ont découvert un jeune homme au physique gracieux, dont l'attitude détonne avec le personnel politique international. Un peu comme Macron... Et chacun de louer son courage (sans doute bien réel), et les valeurs qu'il véhicule (et là c'est une autre chanson).

Zelenski a été l'acteur principal d'une série télé qui a battu tous les records dans son pays : dans celle-ci, il campe un personnage anti-corruption qui va devenir contre toute attente et en dehors des schémas classiques, Président de son pays. Jusqu'au dernier jour de la campagne présidentielle de 2019, la série est diffusée sur tous les écrans ukrainiens.

Et comme les choses sont bien faites, le personnage de fiction va se fondre dans la réalité. Zelenski est largement élu face à Porochenko, avec une double promesse : celle de mettre fin à la corruption, et celle de mettre fin au conflit dans le Donbass. Trois ans plus tard, les Ukrainiens s'aperçoivent qu'on leur a encore grossièrement menti : la corruption est toujours là et les Pandora Papers révèlent que le jeune Président si sympathique a planqué 40 millions de dollars dans les paradis fiscaux.

D'où vient cet argent ? De son mentor : Ihor Kolomoiski, l'oligarque le plus puissant du pays, un dangereux criminel mis en cause y compris par les autorités étatsuniennes du fait de méthodes commerciales et criminelles plutôt brutales... Kolomoiski possède la chaîne qui a produit la série, et a financé la campagne de Zelenski. Comme il finance plusieurs milices nazies. Les parrains financent toujours des hommes de main, si possible les plus effrayants qui soient...

Zelenski est-il lui-même un nazi ? Sa judéité semble l'en éloigner. Et pourtant... C'est lui qui nomme Iarosh (fondateur de Pravy Sektor) conseiller spécial de Zelenski, chef de l'état-major ukrainien (1er novembre 2021) ; lui qui décerne une médaille à Kotsyubailo, jeune dirigeant nazi de Pravy Sektor (un mois plus tard); lui qui nomme le 1er mars dernier un ancien du Bataillon Aïdar, Marchenko (néo-nazi) gouverneur d'Odessa.





Le Général Zaluzhny, nommé par Zelenski en juillet 21, reçoit le jeune nazi décoré la veille



Le même Général, au côté de Iarosh, le lendemain de sa nomination par Zelenski



Le va t'en guerre atlantiste BHL à Odessa, en compagnie de Marchenko, accusé de crimes de guerre

Lui qui laisse se développer un révisionnisme historique délirant dans son pays, trouvant dans une émission de télévision que le culte ukrainien de Bandera (un SS ukrainien) « c'est cool ». Tout l'héritage antifasciste de l'URSS est détruit minutieusement, et remplacé par la glorification de Bandera et d'autres nazis ukrainiens. Lui qui maintient l'interdiction du parti communiste, emprisonne des camarades et vient d'interdire 11 partis d'opposition.



Ces deux frères sont deux militants communistes arrêtés par les services secrets ukrainiens récemment.

<http://www.communcommune.com/2022/03/ukraine-quand-zelensky-trouve-stepan-bandera-cool-forcement-ca-refroidit.html>

Reste à déterminer jusqu'à quel point Zelenski est lié aux intérêts de l'impérialisme étatsunien. Au vu de l'implication profonde de cet impérialisme dans la vie politique de l'Ukraine, et des développements récents de l'actualité, cette question devrait pouvoir trouver des réponses assez aisément.

Comme ils l'ont fait avec les intégristes wahhabites, les Etats-Unis et leurs alliés pour mener à terme leurs projets destructeurs, s'appuient sur le fascisme. Ne soyons pas dupes ! Méfions-nous des constructions médiatiques ! La CGT doit mener la lutte antifasciste avec clairvoyance et sans illusions !

NAZIS EN UKRAINE : EXAGERATION ?

Le 19 mars dernier le rugbyman Arumburru était assassiné pour avoir pris la défense d'un humain noir face à deux militants fascistes. Celui qui l'a tué, le fasciste français Le Priol s'est enfui et a été rattrapé à la frontière entre la Hongrie et l'Ukraine. Pourquoi ce fasciste français pouvait-il espérer trouver refuge dans ce pays en guerre ?

Le Bataillon Azov, les autres organisations nazies en Ukraine : Pravy Sektor, Aïdar, Dnipro, Donbass, sont actuellement en première ligne – et depuis longtemps, sur le front est de l'Ukraine. Au total on n'est pas loin de 100 000 hommes, armés et financés par l'oligarchie du pays, soutenus par une internationale fasciste et... par les Etats-Unis.



Le SS Bandera à l'honneur

Comme cela fait tâche dans le story telling occidental, les gouvernants et leurs medias minimisent le poids des néo-nazis en Ukraine. Et certains à gauche nous disent : quel est le poids électoral de l'extrême-droite en Ukraine ?

De fait, après que le parti Svoboda se fut présenté sur la scène politique après Maïdan, le poids électoral des fascistes ukrainiens est quasi-nul. Mais alors comment

expliquer l'importance numérique des miliciens nazis, comment expliquer que Zelinski les chouchoute ?

Un deal évident a été négocié, sous les auspices de Kolomoïski et de l'oligarchie ukrainienne : on vous finance, on vous arme, vous nous protégez, on vous laisse buter du Moskal en première ligne, vous nous laissez la scène politique. Avec l'approche de la guerre, puis la guerre elle-même, les nazis ukrainiens ont poussé leur avantage : donnez-nous des armes et faites des concessions et on continue de protéger nos parrains.

Le Bataillon Azov, pour ne parler que de lui, a concentré ses forces sur Marioupol, où d'après plusieurs témoignages ils empêchent les civils de sortir (et pour cause, eux y ont intérêt). Ce bataillon a été officiellement intégré à l'armée ukrainienne. Ses crimes sont documentés mais on en découvrira d'autres.

Alors quel est le poids politique des nazis ukrainiens ? Certes sur la scène électorale ils sont absents, contrairement à notre fascisme qui multiplie les candidats dans l'élection qui vient. Cela dit-il tout ? Non. En effet, le travail politique mené par ces nazis a conduit le pouvoir ukrainien à réviser l'Histoire, érigeant des statues de Bandera dans le pays.

Oui, en France l'extrême-droite a plus de poids électoral qu'en Ukraine. Mais nos fascistes ne sont pas surarmés par nos oligarques, ne sont pas intégrés dans l'armée, ne défilent pas Avenue du Maréchal Pétain devant la statue de Pierre Laval.



Une jeune tzigane d'Ukraine « punie » - ce type de document peut se trouver à foison sur internet

CONCLUSION

La CGT n'a pas pour habitude de raisonner à la façon d'un groupe de supporters. Il n'y a pas, sur ces questions graves de la guerre et de la paix, des « gentils » et des « méchants ». Nous laissons cela à la propagande de nos medias bourgeois.

Aussi nous précisons ici, s'il le faut, qu'en publiant cette contribution, nous ne faisons pas œuvre de « pro-poutisme ». Poutine est le défenseur des intérêts de la bourgeoisie russe.

Les travailleuses et travailleurs d'Ukraine comme de Russie, et comme de partout, n'ont aucun intérêt dans cette guerre, qui va renforcer – momentanément en tout cas, les marchands d'armes et les autres capitalistes.

Pour autant, cela ne nous interdit pas d'analyser les rapports de force internationaux qui, in fine, s'inscrivent dans la lutte des classes. Quand de surcroît l'impérialisme conduit au fascisme, nous devons pouvoir analyser les événements avec clairvoyance et contribuer à faire reculer celui-ci.

Il ne saurait y avoir de paix durable sous le régime du capitalisme, qui porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage. Mais nous devons être capables d'imposer notre pacifisme, qui n'est pas celui de nos exploités, à géométrie variable. Nous devons pouvoir mesurer qui menace le plus sérieusement la paix dans le monde, avec l'expérience de décennies de massacres, perpétrés en notre nom.

En refusant d'emboîter le pas à nos gouvernants qui veulent nous entraîner dans une « Union Sacrée » où les peuples n'ont rien à gagner, en refusant de considérer la question des réfugiés en fonction de critères racistes, en refusant d'idéaliser de « faux héros », en refusant de minimiser la menace fasciste, nous sommes dans notre rôle.

Nos pensées solidaires vont vers toutes les victimes de cette sale guerre, comme elles vont auprès des victimes de la guerre au Yémen, de l'occupation en Palestine, du blocus contre Cuba.

Nous continuons et continuerons de penser qu'il ne peut y avoir de paix réelle que dans un contexte de progrès social, avec une ferme conscience antifasciste. C'est en menant sérieusement et sans concessions la lutte de classe, là où nous sommes mais en lien avec notre classe partout ailleurs, que nous pourrons faire reculer le capital. Plus nous sommes forts, plus ils sont faibles, et moins ils peuvent s'aventurer dans des aventures guerrières, toujours liées à des motifs économiques.

C'est pourquoi nous serons présents, les plus nombreux possible, ce jeudi 31 mars Place des Buisses à Lille, pour les salaires, l'emploi et donc pour la paix.